

ENTRETIEN avec Pierre PARLEBAS

Par Laurent Bellenguez

Président d'honneur des CEMÉA

Responsable du groupe national de recherche « *Jeux et Pratiques Ludiques* »

Sociologue, psychologue, Docteur d'État ès lettres et sciences humaines

Professeur émérite, Doyen honoraire de la Faculté des sciences sociales – Sorbonne

Un congrès des CEMÉA est un espace-temps au cours duquel se déroulent des phénomènes peu communs avec des personnes souvent hors du commun.



Lors du 12^{ème} congrès national des CEMÉA, à Poitiers, Philippe Meirieu a salué lors de la séance d'ouverture les anciens présidents de l'association, notamment Pierre Parlebas, qui est, avec Francine Best, président d'honneur de notre association.

Lors d'un temps d'activité autour des jeux sportifs, proposé par Thibaut Brouillet, j'ai réalisé que certains militants ne savaient pas qui était ce Monsieur qui avait commencé à jouer avec nous, avant de se mettre sur le côté lorsqu'il fallait courir. Cela m'a semblé d'autant plus dommage que l'un des jeux sportifs que nous avons pratiqué, les « [Liaisons dangereuses](#)¹ », est précisément né dans le groupe national de recherche « *Jeux et Pratiques Ludiques* » dirigé par Pierre Parlebas.

Cet entretien réalisé le lundi 23 août 2021 à la terrasse du bar du congrès, à « *bâtons rompus* » et sans préparation, se veut donc la possibilité de continuer à faire vivre aux CEMÉA une mémoire collective sur nos propres ressources, au regard de questions de société actuelles.

[Laurent Bellenguez] Pierre, tu as été Président des CEMÉA, tu es le responsable du groupe « *Jeux et Pratiques Ludiques* », le fondateur de [la praxéologie motrice](#)^{*2} et tu as notamment forgé tes travaux sur des expériences en terrain pratique, en centres de vacances en tant que directeur ou en tant que professeur d'EPS.

¹ Jeu inventé et proposé au groupe JPL par Fabien Gracia, publié dans le fichier d'activité « *Jeux d'autrefois, jeux d'avenir* » et analysé par ses soins dans la revue « Vers l'Éducation Nouvelle » (VEN) n°579

² Science de l'Action motrice* dont il a posé les bases ; Pour Pierre Parlebas, « ***l'Éducation Physique est une pédagogie des conduites motrices**** », dépassant et englobant ainsi les seules considérations techniques et didactiques des activités pour insister sur le fait que **c'est toute personnalité du pratiquant qui s'exprime lorsque celui-ci agit et mobilise son corps ; c'est son être entier qui est engagé sous l'aspect de la réflexion, de l'émotion, de l'expression, de la décision ou de la relation.**

Quel regard portes-tu sur la place de l'EPS aujourd'hui, notamment sur les débats opposant ou réunissant le ministre de l'éducation nationale et des sports, des sportifs professionnels³ et des collègues professeurs d'EPS ? Ces derniers semblent parfois peiner à faire comprendre les spécificités et les finalités de la discipline qu'ils enseignent, notamment quant à la place des « sports » en Éducation Physique : quel rôle et quel discours pourraient tenir les CEMÉA à ton avis, dans ce contexte ?

[Pierre Parlebas] L'éducation physique est une intervention concrète, sur le terrain, qui vise à exercer une influence sur les intéressés. Autrement dit, c'est une pédagogie. Mais sur quel objet porte-t-elle ? Beaucoup ont avancé la notion de mouvement. Jean Le Boulch par exemple, dernier grand théoricien, a défini l'éducation physique comme une pédagogie du mouvement. Or, le mouvement est un concept de physique, une intervention dans l'espace et dans le temps. En gros, c'est du Newton, mais l'éducation physique ce n'est pas du Newton. Je ne dirai pas non plus que c'est du Bergson, malgré la rime, mais c'est une intervention qui joue sur toute la personnalité. A partir du terrain et malgré les connaissances que j'ai acquises au CREPS⁴ de Bordeaux et à l'INSEP⁵ pendant 4 ans, je me suis rendu compte que l'éducation physique ne se résumait pas à une biomécanique, à du mouvement. Mais que l'on jouait sur une personnalité. Les connaissances de la psychologie, de la sociologie, de la linguistique, etc. m'ont amené à repenser le problème et à m'apercevoir d'une chose très simple : **l'éducation physique intervient sur des conduites humaines, notamment des conduites motrices*, ce qu'aucune autre discipline ne fait.** L'éducation physique a un objet propre : les conduites motrices. C'est une pédagogie des conduites motrices. Cela entraîne de nombreuses conséquences sur les prises de décision, la solidarité avec autrui, la dynamique des groupes, etc.

Concernant cette question de la comparaison entre le sport et l'éducation physique, il y a eu régulièrement une réponse en faveur du sport : un spectacle qui est incontestablement une belle réussite, notamment médiatique, économique et politique. Et le sport sollicite des conduites motrices : les activités dites de « sport » rentrent dans le cadre de l'éducation physique. Le problème qui les oppose est de nature idéologique : en réalité, si on essaie d'examiner froidement le problème, on s'aperçoit qu'il y a d'un côté des conduites qui sont reprises par les institutions fédérales et d'un autre côté les activités qui ne sont pas organisées de façon institutionnelle, au libre choix des individus. Le sport a ainsi récupéré nombre d'activités traditionnelles, s'en est emparé et leur a donné un règlement. Maintenant, quand on pense au ski, on pense au ski fédéral, alors que le ski est un mode de déplacement moteur sur un champ de neige. Idem pour le vélo : nous avons connu le vélo dans notre jeunesse, c'était un plaisir ; c'est devenu le tour de France, les courses cyclistes, etc.

³ Déclaration de Jean-Michel Blanquer après les jeux olympiques saluant le travail des enseignants d'EPS suite aux médailles obtenues par la France dans les sports collectifs : *"Vive le sport collectif ! Vive l'EPS ! Le succès de nos équipes de France illustre la qualité de l'enseignement de ces sports à l'école* ». Le basketteur professionnel Evan Fournier lui avait alors répondu « *au contraire, notre culture sportive à l'école est désastreuse. Si mes coéquipiers et moi-même sommes arrivés à l'élite de notre sport, c'est grâce aux associations sportives, aux clubs, aux bénévoles mais en aucun cas grâce à l'école.* » Des professeurs d'EPS ont ensuite essayé de clarifier cette question. Voir notamment [la tribune du journal Le Monde du 31 août 2021](#)

⁴ Centres Régionaux d'Éducation Physique et Sportive (1945) puis Centres de Ressources, d'Expertise et de Performance Sportives (2011)

⁵ Institut National du Sport et de l'Éducation Physique (1975) devenu Institut National du Sport, de l'Expertise et de la Performance (2009)

Le sport est issu des jeux traditionnels, il s'en est emparé et a conservé leurs caractères spectaculaires quand cela était possible. Quand ce n'est pas possible, ils sont révoqués. Beaucoup de jeux traditionnels sont abandonnés, non pas parce qu'ils sont inintéressants mais parce qu'ils n'entrent pas dans le cadre de la recherche de spectacle. Ils ne sont pas exploitables par des fédérations, ils ne vont pas mobiliser des publics, ils ne vont pas solliciter les problèmes nationaux. Donc on les élimine pour ne conserver que les pratiques motrices qui reposent sur des duels, des oppositions, des confrontations, des compétitions qui débouchent sur la domination d'un meilleur ou d'une équipe. On recherche la domination d'autrui. C'est une donnée vraiment d'évidence que le sport est une pratique où la supériorité est recherchée.

C'est donc l'inverse de ce que l'on fait aux CEMÉA. La philosophie des CEMÉA est de donner la parole à tous, notamment aux plus faibles. On s'occupe certes aussi des « *bons* » mais **les CEMÉA n'ont pas pour objectif d'extraire de la population le nec plus ultra qui va gagner les médailles.** Paradoxalement, beaucoup d'enseignants membres des CEMÉA accordent au sport la part essentielle, ce qui peut être un peu choquant. Si on remet les choses à plat, on peut adopter dans cette opposition une attitude plus intéressante à mon avis, plus conciliante : parmi les pratiques motrices, il y a celles qui sont institutionnalisées et celles qui ne le sont pas. Celles qui sont institutionnalisées, c'est à dire le sport, présentent un grand intérêt. C'est un très beau spectacle où on peut se mettre à l'épreuve, on peut réussir, briller. Les enfants, les adolescents et les adultes recherchent cela. **Nous ne récusons pas le sport où, comme dans d'autres activités humaines, l'excellence est recherchée. Nous récusons la philosophie du sport, cette recherche systématique de la supériorité et de la domination d'autrui, et l'exclusivité accordée au sport. Avec des jeux traditionnels, on pratique la compétition, beaucoup sont des jeux de compétition. Mais il ne s'agit pas d'une compétition forcément « *excluante* », mais d'une compétition « *partageante* ». C'est à dire qu'il peut ne pas y avoir de « *vainqueurs* » en fin de jeu, comme aux « *Liaisons dangereuses* », jeu auquel nous avons joué hier. Dans d'autres jeux, les éliminés ne le sont plus mais changent de camp ; c'est ainsi proposer des relations plus complexes qu'un modèle binaire, des relations qui correspondent davantage à la réalité des relations sociales, en dehors du jeu ou de la séance d'EPS. La joie des participants remplace l'aigreur des « *vaincus* » et c'est tout sauf anecdotique. Les jeux traditionnels proposent une compétition qui met davantage l'accent sur les liaisons positives que sur les interactions de supériorité.**

Les professeurs d'éducation physique ont intégré cette mentalité. Dès l'instant que nous présentons à nos collègues en éducation physique les résultats d'une recherche, avec un minimum de validations, nous avons des retours négatifs du type « *c'est trop compliqué ; tu utilises des mots compliqués, tu emploies des statistiques...* ». C'est grotesque. Tout est compliqué : **quand on considère qu'en éducation physique, il faut travailler sur tous les domaines que l'on connaît, comment pourrions-nous nous y retrouver sans un minimum de réflexions, de validations ou d'observations ?** Les professeurs d'éducation physique de l'ancienne école sont je crois, pour un bon nombre d'entre eux, réticents devant une analyse approfondie. Ce n'est pas le cas avec nos étudiants, et le fait qu'ils comprennent rapidement me fait plaisir. Nous allons sur le terrain, nous faisons des analyses et n'éprouvons aucune difficulté avec eux. C'est d'ailleurs pour nous très stimulant car ils nous posent de vraies questions et nous embarrassent parfois. Mais beaucoup de collègues en place, forts de leurs diplômes, regardent souvent de haut celles et ceux qui travaillent avec les enfants autour des jeux traditionnels en considérant que ce sont eux, les « *sportifs* » qui proposent la matière noble avec le sport.

C'est pour cela que nous travaillons beaucoup la comparaison entre les pratiques physiques olympiques et les jeux traditionnels. **Nous avons montré que les pratiques traditionnelles sont beaucoup plus complexes que les pratiques olympiques, qui sont très stéréotypées, avec des gestes automatisés et répétitifs**, comme en gymnastique, natation, athlétisme...

Aurais-tu une remarque complémentaire sur les CEMÉA et l'EPS ?

Oui, nous avons parlé d'éducation physique ; finalement, il s'agit d'une éducation motrice. Cette éducation motrice est le fait de professionnels, les professeurs d'éducation physique, qui suivent de longues années d'étude et un engagement très fort, très appuyé. Mais en réalité, les jeux dont nous parlons, les jeux traditionnels sont accessibles à des animateurs correctement formés. Ce que je veux dire, c'est **que la motricité du citoyen français n'est pas uniquement une propriété du professeur d'éducation physique**. Elle devient un champ privilégié pour l'ensemble des personnels formés sérieusement pour enseigner, utiliser les jeux traditionnels. C'est ce que nous faisons aux CEMÉA. C'est important car le jeu traditionnel, c'est la maîtrise du corps, la tentative d'avoir un corps délié pour agir avec des objets et aussi pour agir avec autrui. **La coopération* est souvent verbale dans notre culture mais il y a aussi une coopération motrice, corporelle, qui est très développée dans les jeux traditionnels**. Il y a un rapport avec la nature, la neige, l'herbe, la paroi rocheuse, le courant que l'on descend en canoé kayak, avec le chemin que l'on parcourt en VTT... Autrement dit, des pratiques identifiées comme des « sports » sont des jeux traditionnels. Constatons ce fait historique : le sport correspond à un pillage ingénieux et rentable des jeux traditionnels.

Les CEMÉA ont un accès plein et entier à toutes ces activités motrices qui ne sont pas institutionnalisées. Il serait dommage de s'en priver. Or, actuellement, les CEMÉA sont très timides. Ils n'osent pas, se contentent de faire venir des gens de l'extérieur et ils ont du mal à développer une culture interne en relation avec la motricité. Nous, ce que nous essayons de faire au [groupe « Jeu »](#), mais avec beaucoup de résistances, c'est de développer au sein des CEMÉA une compétence à l'égard des conduites motrices. Compétence que pourraient acquérir un certain nombre de formateurs, de militants des CEMÉA qui le souhaiteraient, qu'ils pourraient répercuter notamment dans le BAFA. **Il ne faut plus croire que les pratiques motrices sont réservées à une élite**. Il faut au contraire concevoir le vélo, la natation, le ski, la randonnée comme des pratiques accessibles à tous. Et puis, bien sûr tous les jeux traditionnels en pleine nature et les randonnées au cours desquelles il y a beaucoup de coopération, comme en escalade, les descentes de rivières... C'est vraiment le champ rêvé pour une association comme les CEMÉA.

Un mot sur la formation des professeurs d'EPS ?

Aujourd'hui, c'est assez étonnant. Les professeurs d'éducation physique sont encore souvent orientés sinon dirigés par des non-professeurs d'éducation physique : des biologistes, des sociologues, psychologues, philosophes, mathématiciens..., c'est assez stupéfiant. J'étais invité récemment dans une UFR STAPS où la directrice, que je connaissais pour avoir été dans son jury de thèse, n'était pas professeure d'EPS mais psychologue. J'ai dit publiquement que ce n'était pas normal : est-ce que des mathématiciens accepteraient que leur UFR soit dirigé par un ou une psychologue ? C'est insensé. Les professeurs d'éducation physique sont dans une attitude servile, ils se mettent au service des autres disciplines. Or, ils peuvent avoir leurs faiblesses et leurs points forts ; ils ont surtout un objet spécifique qu'ils doivent travailler. Nous aurons besoin des autres disciplines, c'est certain. Je suis aussi psychologue, sociologue et cela m'a beaucoup aidé.

Mais mon travail ne se réduit pas à faire de la psychologie ou de la sociologie, même quand j'ai recours à ces sciences. **Il s'agit d'avoir le point de vue du praxéologue, c'est à dire du spécialiste de l'action motrice, sur l'activité.**

Supposons que nous fassions venir un cheval devant nous. Faisons venir un écuyer : « *il est racé, élancé* » dira-t-il. Appelons un boucher : « *il y a de belles escalopes à faire.* » Un poète : « *mais c'est Pégase...* » : **chaque profession aura, de manière légitime, un point de vue différent. Il en est de même pour l'activité physique. Notre travail est de prendre le point de vue spécifique, propre, à notre discipline.**

Tu as contribué à accompagner les enseignants dans ce cheminement, notamment en leur proposant des termes spécifiques⁶ mais qu'ils ne semblent pas s'être appropriés...

Cela dépend. Il y a surtout des problèmes idéologiques. Je fais partie des personnes qui refusent les idéologies et les diktats extérieurs et cette recherche d'indépendance déplaît beaucoup. Je ne suis pas soutenu à priori par un syndicat ou un parti politique et c'est un handicap pour qui propose des idées nouvelles. J'aurais pu faciliter les choses en me mettant dans un de ces partis, mais cela ne m'intéressait pas. Je suis intéressé par le fait de comprendre mon métier, d'intervenir sur le terrain en m'efforçant de le faire en toute connaissance de causes, en menant des recherches les plus objectives possibles, sans être l'objet d'une influence extérieure, politique, syndicale ou autre.

Pour les cinq années à venir de mise en œuvre du nouveau projet national associatif, que penses-tu de la place et du rôle que pourraient jouer les CEMÉA sur la place du corps dans nos sociétés ?

Les CEMÉA doivent continuer l'effort qui est mené sur les pratiques éducatives dans la perspective de l'Éducation Nouvelle. De manière plus précise, je pense aux publications, en particulier à « *Vers l'Éducation Nouvelle* » qui est la revue-phare des CEMÉA et qui est d'excellente tenue. Il faut faire un effort pour attirer les publications pour que VEN continue à donner corps à nos principes et à la diversité des champs d'action des CEMÉA. C'est ce que nous nous efforçons de faire au groupe de recherche, en proposant des dossiers sur le jeu et le sport. Il faut poursuivre dans les autres domaines, le chant, les activités manuelles, l'expression, la culture, l'environnement où nous avons des groupes de grande qualité depuis longtemps. Il faut pousser encore ce que nos prédécesseurs appelaient « *les activités* », à juste titre, car cela a concrétisé la réussite du stage de base BAFA dès 1937 et qui continue aujourd'hui sur des bases proches.

La publication donc et la recherche : jusqu'ici la recherche a été délaissée aux CEMÉA. On appelait « *recherches* » des réflexions, intéressantes, mais la recherche ne se borne pas à des réflexions. Il faut valider ce que l'on dit, c'est à dire, sur les multiples terrains possibles, mettre à l'épreuve nos affirmations. S'apercevoir si ce que nous disons est ou non en accord avec les réalités observées. Cela peut se faire de manière simple et dès le BAFA où il est possible de mettre en place une démarche scientifique avec des petits temps de recueil de données. Il ne s'agit pas d'avancer des théories péremptoirement mais d'émettre une ou des hypothèses provisoires, soumises à l'épreuve des faits. **Il est souvent décevant de ne pas avoir des résultats conformes à nos hypothèses mais la réalité est que c'est de cette manière que nous faisons avancer les connaissances.** Je l'ai constaté avec mes propres résultats que je ne comprenais pas, qui ne marchaient pas avec mes hypothèses. J'ai recommencé plusieurs fois et me suis rendu compte que là était la chose intéressante.

⁶ Parlebas, P. (1999). *Jeux, sports et sociétés. Lexique de Praxéologie motrice*. Paris : INSEP

Les jeux paradoxaux par exemple : la notion de jeu paradoxal, je l'ai mise en évidence dans les années 70-75, à partir d'expériences sur le terrain où je ne comprenais pas ce qui se passait, notamment à partir d'enquêtes très poussées à l'aide de la démarche sociométrique.

Publications, recherche : vois-tu autre chose ?

Il y a ce dont je ne parle pas beaucoup car c'est bien pris en main, ce sont les questions d'administration et d'organisation. Pour un mouvement important comme les CEMÉA, ce sont des questions capitales, mais c'est connu. Le Directeur Général, Jean-Luc Cazaillon, l'a rappelé en ouverture du congrès et il a dit une chose très intéressante : « *Les CEMÉA se développent par leur propre mouvement sans se soumettre aux diktats d'un parti politique ou d'un syndicat.* » A mon avis, il a tout à fait raison : méfions-nous des idéologies, il faut que les CEMÉA se développent avec leurs propres objectifs sans se soumettre à une sorte d'esclavage théorique dépendant de la psychologie, de la sociologie ou de la biologie, qui font des travaux intéressants mais plaqués extérieurement. L'idée est de développer un travail autonome au sein des CEMÉA.

Comment vis-tu le fait de dire cela depuis plus de 50 ans⁷ ?

Pour nous, il est vrai que c'est un peu désespérant. Parce que quand j'étais jeune étudiant à l'École normale, à l'ENSEP⁸, je ne comprenais pas bien ce qu'il se passait. J'étais, comme les copains, un technicien. Nous sommes sortis excellents techniciens, on a dirigé des équipes, on a gagné des championnats, etc. très bien, c'était notre métier. **Mais je n'avais pas l'impression justement de faire le métier auquel j'aspirais, qui était de participer au développement de vie, au développement moteur, relationnel des enfants** que j'animais par ailleurs en centres de vacances. Car j'ai commencé les centres de vacances aux CEMÉA bien avant de devenir un professeur d'éducation physique. J'étais moniteur dès 17 ans sur des colonies de 50 jours. Cela supposait une relation avec autrui, avec les animateurs, très importante. Comme j'avais également un vécu d'enfant de ces centres, j'avais un préalable qui m'a permis d'interroger ce que je vivais dans le sport, à l'ENSEP.

L'éducation physique, ce n'est pas seulement comment je vais sauter à la perche. J'adorais sauter à la perche, je me débrouillais, j'aimais ça avec mes copains, comme courir le 100 mètres, j'étais footballeur, etc. Mais est-ce que c'était ça uniquement ? Par ailleurs, en centre de vacances, je vivais 24 heures sur 24 avec des enfants, des filles, des garçons, des animatrices, des animateurs, on se baignait, on randonnait et ça n'avait plus rien à voir. Bien sûr, j'utilisais mes techniques, de nage sous-marine, je faisais venir des animateurs spécialisés en escrime ou en judo qui étaient intégrés dans une perspective pédagogique. Ce que je veux dire, **ce qui était important, c'était de prendre en compte toute la personnalité de l'enfant et pas seulement la technique d'exécution. Voilà le point de départ.**

⁷ Le texte « *L'Éducation Physique en miettes* » a été publié en mai 1967 : https://www.revue-eps.com/fr/l-education-physique-en-miettes_a-1536.html

⁸ L'École normale d'éducation physique, (aussi connue sous l'acronyme ENEP ou ENSEP à partir de 1944) est une ancienne école supérieure d'éducation physique française. Elle a fusionné avec l'Institut national des sports (INS) lors de la création de l'Institut national du sport et de l'éducation physique (INSEP) en 1975.

Tu as écrit nombre d'ouvrages et d'articles à ce propos ; la revue EPS en a d'ailleurs fait des numéros spéciaux,⁹ alors comment expliquer la méconnaissance actuelle de tes travaux et le fait qu'on en soit encore, en 2021, à ce point de confusions et à une certaine pauvreté intellectuelle dans les débats, quant à la définition même de l'objet propre et spécifique de l'EPS ?

C'est une longue histoire, une tradition même : depuis le Moyen-Âge, le jeu est mis sous le boisseau, condamné sans discussions, par l'église notamment. En France, nous avons vécu sous les diktats de l'église, qui étaient « *à bas le corps, à bas l'amour, à bas la sexualité, etc.* » L'éducation physique, c'est une mise en jeu du corps. On aurait pu penser qu'au vingt et unième siècle cette conception soit mise à bas. Ce n'est pas le cas.

Pourquoi ?

Parce que **c'est relayé par le prestige de la compétition et de la domination d'une élite : les Jeux olympiques reposent sur la technique, la compétition, l'excellence de la performance.** Le professeur d'éducation physique qui va s'occuper du plus faible, de quoi a t'il l'air ? Ce n'est pas sérieux ce qu'il fait. On est un peu là-dedans. En tant que professeurs d'éducation physique, nous aimons bien participer à l'éclosion de champions parmi les cohortes d'élèves que nous avons eues. J'ai participé à la formation d'athlètes qui ont été champions, médaillés olympiques, etc. On a besoin de cela, cette recherche de la réussite et de l'excellence est l'une des perspectives. Mais ça ne me suffit pas, mais alors pas du tout. J'ai aussi besoin d'être avec des enfants, des filles, des garçons dits « *normaux* » ou en situation de handicap car on se rend compte que **nous avons un pouvoir important dans l'acquisition de la joie de l'action, sur la prise de confiance des enfants et des adolescents, sur la maîtrise de leurs corps, de leurs émotions, de leurs relations et de leurs décisions.**

Aurais tu un message à transmettre aux militants des CEMÉA sur ce congrès ?

Un message, non. Mais je peux faire part de remarques, de réflexions. Je crois que le fait de se retrouver comme cela en congrès est important car cela permet de mettre les choses au point, de se confronter, d'écouter des théories et des conceptions que l'on ignorait, qui sont nouvelles, de se remettre en question, de forger des amitiés.

A mon avis, l'important est que cela permette de rebondir. Si on veut vraiment prendre en compte les bénéfices du congrès, c'est en repartant avec de nouvelles idées et de nouvelles hypothèses. C'est ce que je retiens, au-delà des contenus toujours intéressants. J'ai écouté beaucoup de copains, de copines, j'ai parlé avec beaucoup d'entre eux et il en ressort des idées nouvelles, des mises en cause de pensées que je pensais intangibles.

C'est donc plutôt positif...De ton point de vue, il y a un aspect positif à un regroupement comme ce congrès...

Ah oui. Sauf sur un point ; au cours de ce congrès, un élan important a été donné à la recherche¹⁰ et c'est très positif mais ce qui était étonnant, c'est d'avoir oublié tous les travaux faits dans la recherche par les CEMÉA depuis des dizaines d'années. Il est quand même étonnant que dans un congrès des CEMÉA, on ne parle pas des recherches menées au sein des CEMÉA !

⁹ Notamment https://www.revue-eps.com/fr/activites-physiques-et-education-motrice-pierre-parlebas_a-8933.html

¹⁰ En particulier le temps de présentation des « *jeunes chercheurs* », lors de la troisième journée du congrès

Là où on invite des gens extérieurs pour venir en parler tu veux dire ?

Oui, car on se met encore dans la dépendance des autres. On retrouve cette servilité, qui est bénéfique au départ, car il peut y avoir un certain prestige comme le rapport à l'université mais in fine c'est très négatif pour les CEMÉA qui restent en dépendance.

Il faudrait donc que les CEMÉA puissent faire aussi en sorte de se réapproprier son histoire et ce qui a été fait avant et ce qui continue à se faire ?

Bien sûr, mais en même temps travailler sur du neuf. Les CEMÉA ont une expérience pédagogique extraordinaire et étonnante, non seulement en France mais aussi dans d'autres pays. Cela reste à l'état de passé non exploité. On ne peut certes pas tout entreprendre mais il serait dommage que toutes ces expériences restent confinées. Il faut les faire circuler, permettre leur développement, leur accélération, leur enrichissement.

Ce serait ton mot de la fin ?

Le mot de la fin serait que les CEMÉA continuent le travail qui est engagé. Le Congrès montre qu'il y a une communauté de vues, avec des difficultés qui correspondent à des points de vues différents mais c'est le lot de toute organisation. Ce qu'il faut souligner je crois, c'est le fait que ces regroupements sont fédérateurs. Ce qui ne veut pas dire que nous devons tous parler la même langue.

Pour reprendre les mots de l'atelier « démocratie », Il ne faudrait pas avoir peur des oppositions et des « contre-pouvoirs » ?

Je dirai de « *divergences* ». Je ne parle pas tellement en terme de contre-pouvoirs parce que le risque est de revenir à des conflits politiques dont on est déjà abreuvé par la télévision, les journaux ; ce n'est pas la peine de reconduire cela aux CEMÉA, ce serait grotesque. En revanche, que l'on prenne les problèmes qui se posent, qu'on les traite avec des opinions différentes et qu'on puisse trancher si c'est possible. Je considère que les CEMÉA sont un excellent terrain de réflexions et de travail pédagogique. Ils ont un rôle éducatif dans le cadre de l'éducation nouvelle qui est très important.

La « révolution copernicienne » n'est pas qu'une innovation astronomique : c'est aussi une révolution pédagogique que nous devons mettre en œuvre dans les activités physiques et sportives.

Merci Monsieur Pierre.

***Action motrice** : Processus d'accomplissement des conduites motrices d'un ou de plusieurs sujets agissant dans une situation motrice déterminée, mettant le corps en jeu, intégrant les comportements moteurs observables (y compris au niveau d'un groupe ou de plusieurs) et les données de la personnalité du sujet en action (subjectivité, affectivité, émotionnel...).

***Conduite motrice** : Organisation signifiante du comportement moteur. La conduite motrice est le comportement moteur en tant qu'il est porteur de signification, associé au vécu de la personne agissante.

***Coopération** : action combinée, intentionnelle avec un bénéfice mutuel de la rencontre. Elle met en jeu la générosité réciproque, l'interdépendance, le partage de la situation et des actions combinées. Dans une école, c'est l'ensemble des situations où des élèves produisent ou apprennent à plusieurs, impliquant du partage de désirs et de la générosité réciproque. Ils œuvrent et agissent ensemble pour un bénéfice mutuel.

La ***praxéologie** (de praxis) est une discipline qui se donne pour objet l'analyse de l'action humaine : juste les faits et rien que les faits, sans jugement de valeur. Dans l'éducation populaire, la praxis éducative peut être comprise comme « *le travail de la culture dans la transformation sociale et politique* » (voir l'hypothèse de l'Offre Publique de Réflexion sur l'Éducation Populaire, 1999-2000) ou, encore comme « **l'ensemble des pratiques éducatives et culturelles qui œuvrent à la transformation sociale et politique, travaillent à l'émancipation des individus et du peuple, et augmentent leur puissance démocratique d'agir** » (Christian Maurel, *Éducation populaire et puissance d'agir. Les processus culturels de l'émancipation*, L'Harmattan, 2010). Dans ce cas, l'analyse des modes opératoires constitutifs de cette praxis est la praxéologie.

***Praxéologie motrice** : « **la révolution copernicienne** » accomplie par une discipline jusqu'alors centrée sur la technique et le geste à reproduire.